



Sectes, mensonges et idéaux

PARADIS HELVÉTIQUE • Les sectes ne sont plus sous le feu médiatique depuis une dizaine d'années. Elles restent pourtant actives dans un pays moins coercitif que ses voisins et qui respecte les minorités religieuses.

THIERRY JACOLET

Il y a toujours un groupe religieux sur lequel la population rejette ses peurs et ses fantasmes. En Suisse, c'est l'islam. La polémique autour de l'initiative visant à interdire la construction des minarets en votation le 29 novembre le rappelle chaque jour.

Les sectes ne s'en plaindront pas. Il y a une dizaine d'années encore, ce sont elles qui tenaient le rôle peu envieux de boucs émissaires. «Mais à partir des attentats du 11 septembre 2001, le débat sur l'islam a remplacé celui sur les sectes», observe René Pahud de Mortanges, directeur de l'Institut de droit des religions à l'Université de Fribourg.

Moins spectaculaires

Dans les années 1990, les mouvements endoctrinants étaient pourtant sous le feu médiatique entre drames, procès et autres coups d'éclats. Avec pour paroxysme, la mort de 48 adeptes de l'Ordre du temple solaire (OTS) à Cheiry (Fribourg) et à Salvan (Valais), le 5 octobre 1994. Ces dernières années, les dérives ne sont plus aussi spectaculaires.

Ce qui ne signifie pas pour autant que les sectes sont moins actives. Ou moins dangereuses. Si certaines se sont faites plus discrètes, évitant par exemple le racolage dans la rue, d'autres continuent d'utiliser les bonnes vieilles méthodes. Pour le recrutement, les Témoins de Jéhovah ou les mormons font toujours du porte-à-porte.

Il faut rester vigilant

Sur les 5734 groupes locaux religieux recensés dans le pays par l'Observatoire des religions, à Lausanne, environ 250 représentent de nouveaux mouvements religieux (fondés au XX^e siècle), tels que les scientologues ou les raéliens. Un nombre stable, selon le directeur Jörg Stolz. Tandis que ces derniers groupes ont parfois de la peine à trouver de nouveaux



Les organismes d'obédience scientologue utilisent des moyens déguisés pour se présenter au public ou infiltrer une institution internationale. KEYSTONE

membres, un milieu spirituel plus flou a le vent en poupe: les guérisseurs alternatifs. Il s'agit bien souvent de marchands du temple, proposant des méthodes de développement personnel ou des thérapies spirituelles dont la dimension «guérison» séduit les gens, en particulier sur internet.

Un milieu spirituel a le vent en poupe: les guérisseurs alternatifs

«Cela marche très bien», relève Joerg Stolz. «Ils ont généralement bonne presse et les gens qui s'y intéressent n'ont pas tout de suite une impression négative comme avec les «sectes» car on parle dans ces cas de praticiens qui proposent des thérapies.» Vitrine trom-

peuse. «Il peut y avoir des problèmes réels comme l'escroquerie», poursuit le directeur.

Il faut donc rester vigilant aux dangers de mouvements qui exploitent les faiblesses de l'homme. Car les dérives sectaires font toujours autant l'objet de plaintes. «On en reçoit environ 22% venant d'anciens membres de grands groupes comme l'Eglise de scientologie ou Raël et 19% liés aux groupes thérapeutiques», souligne Danièle Muller-Tulli,

présidente de l'Association suisse pour la défense de la famille et de l'individu (ASDFI).

Respect des minorités

Pas de quoi faire fuir les sectes. Le territoire helvétique tient du sanctuaire pour les organisations spirituelles ou reli-

gieuses. Si elles ont craqué pour Genève et Zurich, ce n'est pas pour les paysages de cartes postales. La Suisse est la patrie du pluralisme religieux, de la liberté de conscience et de croyance. «Notre pays a une particularité: il s'est construit sur la diversité linguistique et le respect des minorités. Et les gens ont le libre choix d'appartenir à un groupe religieux», relève Brigitte Knobel, directrice du Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC), à Genève.

Cette neutralité bienveillante envers la religion fait de la Suisse une terre d'asile qui accueille toute une constellation de sectes. Le mouvement raélien a ainsi quitté la France pour s'y établir. En France, en Belgique ou en Allemagne, les autorités ont serré la vis face aux dérives sectaires. Il y a une

semaine encore, l'Eglise de scientologie a été condamnée à une amende par un tribunal parisien.

Proches du pouvoir

La Suisse est moins coercitive. «Après le drame de l'OTS, tout le monde pensait qu'il fallait prendre des mesures sur le plan national», explique René Pahud de Mortanges. «Il a été demandé au Conseil fédéral de développer une politique sur les sectes. Mais il a répondu que les instruments légaux étaient suffisants déjà avec les mesures dans le droit privé et pénal.»

Et puis les sectes ne sont jamais trop éloignées du pouvoir et de l'argent. Entre un pays qui abrite une multitude d'institutions internationales et la réputation d'un peuple généreux, ces groupes sont servis. I

L'art d'infiltrer les institutions

La présence d'institutions internationales en Suisse attire les sectes comme des mouches. Cherchant désespérément à obtenir une légitimité ou une reconnaissance, elles se rapprochent du pouvoir, de la Genève internationale en l'occurrence. Jusqu'à instrumentaliser les institutions. Dernier exemple en date, à la fin du mois d'août dernier: la scientologie a tenté de s'inviter au 6^e Sommet annuel international des droits de l'homme 2009 des Nations Unies. Dans ce cadre, l'organisme d'obédience scientologue «Des jeunes pour les droits de l'homme international» (HYHRI), a mis sur pied une manifestation avec Village suisse. «Cette ONG, qui a un statut consultatif auprès de l'ONU, a l'avantage de pouvoir organiser des colloques, conférences dans les locaux des Nations Unies», explique Danièle Muller-Tulli, vice-présidente de Fédération européenne des Centres de recherche et d'information sur le sectarisme (FECRIS). Du pain bénit pour HYHRI qui utilise Village suisse comme cheval de Troie. «Elle a acheté l'association pour louer ses bureaux et accoler à son nom celui de l'ONU et des droits de l'homme.» Des noms qui crédibiliseraient son action. L'ONU s'est rendu compte du stratagème suffisamment à temps pour refuser de prêter ses locaux à HYHRI.

Les tentatives d'infiltration de ce type font partie d'une stratégie bien huilée. «Différents groupes développent depuis des années des activités de lobbying pour faire valoir leur point de vue, pour leur image de marque ou afin d'obtenir un statut comme le vote consultatif aux Nations Unies», éclaire Jean-François Mayer, historien des religions à l'Université de Fribourg et spécialiste de la question. TJ

SEMAINE PROCHAINE

DU SANG DANS NOS PORTABLES

Des enfants meurent dans les mines d'Afrique pour que d'autres, en Occident, puissent s'amuser. Au cœur de ce scandale, le coltan, composant indispensable dans la fabrication des appareils électroniques. A voir sur TSR2 lundi 20 novembre, à écouter sur RSR1 dès lundi et à lire vendredi dans «La Liberté».

Tom Cruise, l'apôtre de la scientologie

PASCAL FLEURY

Si les sectes entretiennent volontiers le culte du secret, elles savent aussi se montrer très médiatiques pour se faire connaître du public et reconnaître des autorités. La plupart alimentent des sites internet, s'invitent dans des réseaux sociaux et se fendent de communiqués de presse pour défendre leur idéologie. Pour s'assurer un maximum de visibilité, certains mouvements cherchent également à s'adjoindre le soutien de célébrités. L'exemple le plus marquant aujourd'hui est assurément celui de Tom Cruise, militant autoproclamé, fer de lance et bienfaiteur de l'Eglise de scientologie.

Le célèbre acteur et producteur américain, qui s'est fait connaître dans «Top Gun» en 1986 et a assis sa notoriété avec des films comme «Né un 4 juillet», «Le Dernier Samouraï» ou l'incontournable trilogie «Mission: Impossible», serait devenu officieusement le «numéro 2» de la scientologie. Il s'implique «dans toutes



les questions de planification et de stratégie» de l'organisation, précise le journaliste britannique Andrew Morton, dans une biographie¹ de la star, publiée l'an dernier. Si cette allégation a été démentie, Tom Cruise n'en apparaît pas moins comme l'ambassadeur vedette du mouvement international, défendant activement la scientologie et ses principes dans les médias, les soirées mondaines et jusque dans les plus hautes sphères gouvernementales.

L'intérêt de Tom Cruise pour la scientologie – et vice versa – coïncide avec son premier grand succès cinématographique. Le fondateur de l'Eglise, L. Ron Hubbard, avait instauré dès 1955 un projet «Célébrités», exhortant ses fidèles à recruter des acteurs de cinéma,

des musiciens et des sportifs de haut niveau pour donner plus de crédibilité au mouvement. C'est ainsi qu'on vit des stars comme John Travolta, Chick Corea, Leonard Cohen, Van Morrison ou Lisa Marie Presley adhérer, du moins pour un temps, à la scientologie.

Tom Cruise a été choyé par l'organisation et par son leader, David Miscavige, qui est vite devenu son ami, lui offrant de somptueux cadeaux, faisant avec lui de la moto ou du saut en parachute.

Convaincu d'avoir pu surmonter sa dyslexie grâce à la «dianétique», Tom Cruise met toute son ardeur dans la scientologie. Il approfondit la doctrine jusqu'à en atteindre le niveau suprême, au désespoir de ses proches, qui subissent son prosélytisme. Plusieurs de ses conquêtes amoureuses, dont les actrices Nicole Kidman et Pénélope Cruz, finissent par rompre. D'autres connaissances se résignent. Le réalisateur Steven Spielberg accepte ainsi qu'une tente scientologue soit dressée dans les stu-

dios, lors du tournage de «La Guerre des mondes». Le zèle missionnaire de Tom Cruise n'a pas de limite. Il va jusqu'à défendre les théories médicales les plus farfelues de son mentor sur les plateaux de télévision, ne craignant pas les railleries. Et pour susciter la polémique, il n'hésite pas à endosser le rôle mythique du colonel Claus Schenk von Stauffenberg dans le film «Walkyrie», jouant les victimes alors que l'Allemagne cherche à se débarrasser de la secte.

L'an dernier, son apologie de la scientologie sur internet – avec des affirmations telles que: «Nous sommes les mieux placés pour désintoxiquer les toxicomanes» – a fini par énerver les citoyens. A Bruxelles et ailleurs, ils sont descendus dans la rue, comme le montre le documentaire «Scientologie, la secte démasquée», à voir dimanche sur TSR2. Pour ces anciens fans de «Top Gun», le héros s'est brûlé les ailes... I

¹ «Tom Cruise – Sa vraie histoire», Andrew Morton, Editions Michel Lafon, 2008.